

Compte rendu _

Soutien à la recherche en théorie et critique d'art _

Scène artistique réunionnaise

Julie Crenn

Voici une mise en contexte de la demande de bourse de recherche et d'écriture. Depuis ma formation en histoire de l'art à l'université Rennes 2, je suis soucieuse et curieuse des pratiques artistiques qui ne font pas, ou très peu, référence. Préoccupée des impensés de l'histoire de l'art telle qu'elle était enseignée auparavant : masculine, blanche, occidentale, bourgeoise, hétéropatriarcale. Grâce à des professeures comme Elvan Zabunyan ou Valérie Mavridorakis, j'ai vite compris que d'autres chemins sont à fabriquer, que d'autres rencontres sont possibles, qu'une autre histoire de l'art est à écrire collectivement. En ce sens, j'ai écrit un mémoire de recherche (master histoire et critique de l'art contemporain, 2005) dédié à la dimension politique de l'œuvre de Frida Kahlo. Un premier travail de recherche, qui m'a mené vers les études de genre, les études féministes, postcoloniales et décoloniales. Le mémoire universitaire constitue, encore aujourd'hui, les fondations d'une pensée intersectionnelle de l'art, de son histoire, son actualité et son devenir.

L'analyse des œuvres et des engagements militants de Frida Kahlo a généré le désir de poursuivre la recherche et de me plonger dans l'écriture d'une thèse de doctorat (2007-2012, Université Bordeaux Montaigne) dédié aux pratiques textiles contemporaines mettant en jeu des pensées intersectionnelles, nécessairement politiques et revendicatrices : (éco)fémistes, décoloniales, queer. Parallèlement, j'ai eu la chance d'écrire des textes publiés dans la revue *Africultures*, accompagnée par Christine Eyene. C'est d'ailleurs grâce à la collaboration avec la revue *Africultures*, que j'ai pu me rendre une première fois à Maurice en 2013. Là, j'ai pu rencontrer quelques artistes, comme Nirveda Alleck, Salim Currimjee, Krishna Luchoomun et Neermala Luckeenarain, rencontrer aussi une partie de la culture et la société mauricienne. Au même moment, j'ai pu voir les œuvres d'artistes réunionnais.es comme Cristof Dènmont, ainsi que d'artistes sud-africain.es comme Nandipha Mtambo et Nicholas Hlobo. À Maurice, j'ai fait la connaissance de Colette Pounia, historienne de l'art et directrice du FRAC RÉUNION à ce moment-là. Ce fut donc pour moi une première expérience dans la région Océan Indien, qui m'a permis de commencer à penser les liens qui unissent les différentes scènes artistiques de la zone.

La Réunion

Une rencontre qui s'est élargie en 2015, grâce à une première invitation de Béatrice Binoche, directrice du FRAC RÉUNION, à venir à La Réunion pour y rencontrer plus d'une trentaine d'artistes. Pendant un peu plus de quinze jours, j'ai pu réaliser de nombreuses visites d'ateliers (des ateliers privés et d'autres à la Cité des Arts à Saint-Denis, à Lerka à Saint-François, à La Box au Tampon ou encore à la Friche au Port). J'ai aussi eu la chance de pouvoir rencontrer différentes facettes de l'île en compagnie des artistes, rencontrer aussi les différent.es acteur.trices de la vie culturelle à La Réunion comme l'équipe de l'école supérieure d'art de la ville du Port (Patricia de Bollivier), ou encore Nathalie Gonthier (Cité des Arts) ou Bernard Leveneur (Musée Léon Diery). Durant ce premier séjour, j'ai pu prendre la mesure de la vitalité d'une scène artistique dont je ne connaissais qu'un représentant jusqu'ici, Thierry Fontaine. J'ai rencontré les artistes aux pratiques plurielles, chacun et chacune engagé.es dans le récit de leurs histoires respectives, dans un imaginaire situé foisonnant.

Ce premier temps réunionnais à engendré une seconde invitation du FRAC RÉUNION à penser et présenter une exposition collective à partir des œuvres de la collection du FRAC RÉUNION et d'artistes invité.es. Du 6 novembre 2015 au 24 janvier 2016, les œuvres de 26 artistes ont été présentées sur deux sites : le FRAC RÉUNION à Piton-Saint-Leu et la Villa de la Région à Saint-Denis. L'exposition *Où poser la tête ?* déployait des œuvres dont le sujet principal est l'autoreprésentation à des fins principalement militantes et politiques. L'exposition a fait l'objet d'une publication d'un catalogue par les éditions du FRAC RÉUNION.¹ Cette première collaboration curatoriale s'est poursuivie entre 2016 et 2017 avec une nouvelle invitation formulée par le FRAC RÉUNION et l'ICAIO (Institute of Contemporary Art of Indian Ocean) à Port-Louis (Maurice). L'exposition collective *Où poser la tête ?* était présentée dans une nouvelle version du 17 novembre 2016 au 28 mars 2017. Elle réunissait des œuvres issues de la collection du FRAC RÉUNION, des œuvres d'artistes invité.es et des œuvres issues de la collection privée de Salim Currimjee (Maurice). L'exposition était accompagnée d'un catalogue édité par le FRAC RÉUNION - je souligne ici que c'était une première dans mon expérience de jeune commissaire d'expositions indépendante.

Féminismes et oralité

Conjointement à ces collaborations avec le FRAC RÉUNION, j'ai été la première lauréate de l'*Aide à l'écriture et à la publication d'un essai critique* (Bourse Institut Français et INHA). Grâce à l'aide, j'ai pu me rendre en Afrique du Sud, entre Johannesburg et Cape Town en 2016. Là, j'ai réalisé de nombreuses visites d'ateliers de femmes artistes comme Mary Sibande, Sue Williamson, Jane Alexander, Lebohang Kganye, Buhlebeswe Siwani, le collectif iQhiya, Bronwyn Katz, Sethembile Msezane, Minette Vari, Frances Goodman ou encore Billie Zangewa. Les rencontres et discussions ont donné lieu à l'écriture d'un essai intitulé *Who run the world ? - Les artistes sud-africaines au défi de l'histoire et des normes*, publié dans la revue *Critique D'art* (n°47, 2016). L'idée est de mettre en visibilité des pratiques de femmes artistes sud-africaines issues de générations différentes qui

¹ Il est important de souligner que les éditions du FRAC RÉUNION publient systématiquement les textes en français, en créole et en anglais.

manifestent des engagements féministes, womanistes, décoloniaux. Des artistes qui mettent en jeu critique la représentation des femmes noires, des assignations, des oppressions et des inégalités de genre, de race et de classe.

Quelques années plus tard, toujours dans une perspective féministe et militante, entre 2019 et 2020, le FRAC RÉUNION nous invite, Pascal Lièvre et moi-même, à réactiver le projet *HERstory* (qui a débuté en 2017 à la maison des arts de Malakoff, s'est poursuivi au Cube à Rabat, au MAC VAL à Vitry-sur-Seine et à Synesthésie à Saint-Denis [93]).² Pendant quinze jours nous avons enregistré les portraits vidéo d'artistes, de militant.es féministes et d'acteurices de la scène artistique réunionnaise. *HERstory* a représenté une occasion formidable pour rencontrer des personnes aux parcours et aux engagements pluriels. Une occasion aussi d'écouter les artistes parler de leurs expériences aussi personnelles que professionnelles quant aux discriminations et violences expérimentées dont elles ont souhaité témoigner. L'occasion aussi d'écouter les personnes invitées à propos de la culture créole, de la langue, de l'histoire de l'île et de ses réalités actuelles. Le projet a fait l'objet d'une exposition au FRAC RÉUNION en novembre 2019. Avec Pascal Lièvre, nous avons par la suite monté un film long à partir d'extraits choisis parmi tous les portraits tournés à La Réunion. Ce film est diffusé lors de rencontres publiques (CAC La Traverse, Alfortville, 2022) et d'expositions. Il est actuellement présenté à la Galerie Nord, le centre d'art de Tiergarten à Berlin dans le cadre d'une exposition collective intitulée *Talking head : archival echoes*. Il nous paraît important de déplacer le projet en dehors de l'hexagone pour comprendre les réalités militantes et identitaires situées à La Réunion.

Un coeur commun

Si je m'engage sur place, je m'engage aussi au rayonnement et à la visibilité des artistes réunionnais.es que j'accompagne et qui m'accompagnent. Commissaire d'expositions et critique d'art en France, il me paraît donc logique d'inclure le plus possible les artistes qui font partie d'une famille artistique avec laquelle je travaille depuis 2008. C'est d'ailleurs ce qui lie l'ensemble des artistes dont je défends les pratiques : le faire famille. En ce sens, j'ai pu présenter des œuvres de Myriam Omar Awadi à la Galerie Maubert à Paris en 2016, les œuvres de Catherine Boyer et de Pascale Simon à la Galerie Christian Berst en 2022, les œuvres de Kako et Stéphane Kenklé au Transpalette en 2020. Toujours à Bourges, j'ai présenté les photographies de Sanjeeyann Paléatchy (qui a réalisé une résidence dans ce cadre) et les peintures d'Emma Di Orio en 2019 - et cette année entre juillet et septembre 2023 seront présentées les œuvres de Brandon Gercara (en dialogue avec Esther Ferrer) au Transpalette, et celles d'Esther Hoareau et de Thierry Cheyrol au Château d'Eau - Château d'Art. En février 2024, des photographies de Kako & Stéphane Kenklé, ainsi que de Morgan Fache seront présentées au musée des Abattoirs à Toulouse. Un travail d'inclusivité que je pratique systématiquement lors des comités d'acquisition où je propose des œuvres d'artistes non seulement de La Réunion, mais aussi des autres territoires ultramarins (pendant 6 ans au FRAC Poitou Charente, et aujourd'hui au FRAC RÉUNION). Un travail que je mets également en pratique lors des conférences, workshops et autres interventions orales. J'incite aussi les artistes réunionnais.es à candidater aux différentes manifestations et prix d'art contemporain, aux résidences et autres projets ouverts à toutes.

² Plus d'informations à propos de *HERstory* :

<https://crennjulie.com/2019/10/29/exposition-herstory-des-paroles-feministes-frac-reunion/>

En 2021, Béatrice Binoche m'a proposé de penser une nouvelle exposition collective qui puisse être présentée à La Réunion. Alors plongée dans les essais écoféministes et décoloniaux, j'ai présenté en 2022 à l'Artothèque de Saint-Denis (974), une exposition collective intitulée *MUTUAL CORE* qui rassemblait les œuvres de 18 artistes réunionnais.es à partir de la question du vivant à La Réunion.³ L'exposition est accompagnée d'un catalogue dont les textes ont été écrits par Marie Thiann-Bo Morel, Gilles Clément, Emanuele Coccia et les artistes invité.es. J'ai pu à cette occasion écrire un long essai qui déploie non seulement ma relation à La Réunion, mais aussi la puissance du vivant au sein de nombreuses pratiques artistiques. Voici un court extrait du texte introductif :

“Mutual Core invite à une exploration d'une communauté symbiotique située mise en œuvre par des artistes réunionnais.es. Leurs œuvres ne se résument pas à une esthétisation de la flore et de la faune, ni même à des observations/restitutions de paysages. Les artistes réuni.es pour l'exposition ne s'envisagent pas isolé.es de la nature. Loin d'une pensée naturaliste, ielles ne sont pas extérieur.es et/ou supérieur.es au territoire qu'ielles habitent. Les artistes existent avec la conscience d'appartenir à un tout, passé et présent, visible et invisible. Ielles forment un « noyau mutuel » – un corps commun qui se fabrique et se transforme dans le temps et dans les entrelacements : de pensées, de mémoires, de territoires et d'engagements. Il est donc ici question d'écosystèmes, d'écologies plurielles ou encore d'alliances plurispeciesistes. D'un vivant pluriel et complexe. Alors, les artistes pensent à partir du dedans, en *parentés* avec les sols, l'océan, le ciel, la forêt, le volcan, les ravines, la pluie, les oiseaux, les cirques, les reptiles, les champignons, les fleurs, le vent, les insectes, les pierres, les mousses, les rivières, les cyclones, les coraux, les chiens, le sable, les humain.es.”

J'ai ainsi envisagé l'exposition *Mutual Core* comme la première étape de l'exposition *Astèr Atèr/la* que nous allons présenter successivement au CCC OD à Tours en 2023 et à la Friche Belle de Mai à Marseille en 2024. Dans la question du vivant se jouent toutes les problématiques que je souhaite explorer avec les artistes : l'histoire, la mémoire, le territoire, les spiritualités, les militances, la représentation de corps situés, la langue, l'oralité ou encore les traditions populaires.

Textes critiques

Un travail de compagnonnage s'est installé avec le FRAC RÉUNION qui m'a invité à écrire des textes critiques pour des artistes qui n'en avaient pas ou très peu. J'ai écrit plusieurs textes : Brandon Gercara, Sanjeeyann Paléatchy, Tatiana Patchama, Sonia Charbonneau, Emma Di Orio, etc. En termes de diffusion, les textes ont été repris par Documents d'Artistes Réunion, par les artistes elleux mêmes et par le FRAC RÉUNION. J'ai eu la chance de pouvoir écrire pour Esther Hoareau pour qui le FRAC RÉUNION a publié une première monographie (*Le soleil danse autour de nos têtes*) en mars 2021. D'autres textes ont été commandés par le FRAC RÉUNION : textes plus courts (Gabrielle Manglou, Jean-Claude

³ Plus d'informations :

<https://crennjulie.com/2021/11/12/exposition-mutual-core-frac-reunion-artotheque-saint-denis-la-reunion/>

Jolet, Jimmy Cadet, Karl Kugel, Wilhiam Zitte, etc.), ainsi que, plus récemment des notices d'oeuvres présentes dans la collection.

La demande de bourse de recherche et d'écriture s'inscrit dans ce travail d'accompagnement critique d'artistes réunionnais.es. Mon objectif à terme étant d'écrire un texte pour chaque artiste invité au sein de l'exposition collective *ASTER ATERLA* qui sera présentée au CCC OD à Tours entre le 6 juillet 2023 et le 7 janvier 2024, puis à La Friche Belle de Mai entre février et mai 2024. Suite à l'obtention de la bourse, j'ai pu revenir à trois occasions à La Réunion pour poursuivre les entretiens avec les artistes, continuer la préparation de l'exposition et du catalogue de l'exposition qui l'accompagne. Ce dernier réunit les textes d'auteur.es réunionnais.es : Diana Madeleine (historienne de l'art), Eve-Marie Montfort (historienne de l'art), Hasawa (artiste et poète) et Estelle Coppolani (autrice).

L'aide à l'écriture m'a permis de prendre le temps non seulement d'échanger avec les artistes, mais aussi de vivre des expériences en dehors des ateliers avec eux. À ce jour, j'ai augmenté le corpus de textes existants de nouveaux textes : Christian Jalma aka Pink Floyd, Prudence Tétu, Kid Kreol & Boogie, Catherine Boyer, Kako & Stéphane Kenklé, Masami, Cristof Dènmont et Clément Striano. La grande majorité des artistes choisis.es n'avaient jusqu'ici pas bénéficié d'un texte qui puisse discuter de leur démarche d'une manière globale. L'ensemble des textes écrits depuis 2015 jusqu'à 2023 sera publié d'ici juillet 2023 sous la forme d'un recueil par les éditions du FRAC RÉUNION, au sein d'une nouvelle collection intitulée *Les Cahiers du FRAC*, de publications dédiées aux textes critiques et à la création littéraire. Ce travail de compagnonnage avec les artistes réunionnais.es ne s'arrête pas là. Je compte poursuivre ce travail d'écriture envers d'autres artistes comme Chloé Robert, Stéphanie Hoareau, Florans Féliks Waro, Hasawa, Anie Matois, Juliette Dènmont ou encore Stéphanie Brossard. Depuis huit années, mon engagement envers les artistes est motivé par un désir partagé et une force collective. Par la nécessité, présente depuis le début de mes études en histoire de l'art, d'en finir avec les marges, d'augmenter le récit de l'histoire de l'art, de la décroquer de ses frontières imposées par le système dominant, de déployer généreusement les références, de rendre accessibles des imaginaires, des expériences de vie, des pratiques plastiques et des paroles situées, qui, depuis trop longtemps, ne sont ni visibles, ni audibles. Il s'agit pour moi de continuer les discussions, les collaborations et les rencontres (d'être notamment à l'écoute les jeunes artistes diplômé.es de l'école supérieure d'art de la ville du Port) pour élargir toujours un peu plus la famille artistique que nous formons d'une manière pérenne.